

## L'IMPLICITE ET L'EXPLICITE, QUE TRADUIT L'INTERPRETE EN LANGUE DES SIGNES ?

Elisabeth Revérand-Gougeon <sup>1</sup>

Atelier 3 : Langues et cultures... nuances et exigences de la traduction face à des attentes divergentes

Conférence Nationale sur "L'interprétariat médical et social professionnel"

14 novembre 2012 – ENA Strasbourg

---

Il me semble important de brièvement expliquer mon parcours : pourquoi l'apprentissage de la LSF, diplôme d'interprétariat, statut, et diversité des interventions dont interprétation dans le cadre hospitalier. Cette introduction me paraît nécessaire afin d'éclaircir le cadre de ma profession et de pouvoir faire le lien avec les interprètes en langues orales.

### Langue des Signes Française : langue à part entière et « culture sourde »

Sans rentrer dans des explications trop exhaustives, de nombreuses personnes ont du mal à percevoir ce que l'on entend par la « culture sourde », il me semble donc essentiel dans cet atelier, où la culture d'une communauté est un axe essentiel dans l'interprétation, de parler de mon choix pour cette langue qui fonctionne avec sa propre conjugaison, syntaxe, grammaire et subtilités langagières mais basée sur d'autres canaux de communication que la bouche et l'oreille. En effet, la dimension de l'espace autour du corps, les configurations manuelles et les expressions du visage permettent d'exprimer la pensée. Puisque cette langue est née d'une façon différente de percevoir le Monde, axée sur le visuel et non le sonore, une culture intrinsèque se dégage de cette communauté sourde et l'interprète français/LSF doit avoir totalement connaissance de cette culture pour bien traduire.

### Ce qui peut mettre à mal l'interprète français / LSF dans le contexte d'une intervention en milieu médical

#### Comment rendre compte de l'implicite exprimé linguistiquement sans glisser dans l'explicite ou la sur-interprétation : les problèmes rencontrés avec la LSF

La LSF a toujours existé dans le sens où, naturellement, les personnes nées sourdes ont développé un mode d'expression par les mains, le visage et le corps. L'histoire de la communauté sourde a fait que cette langue n'a pas toujours été réellement considérée, celle-ci a donc évolué mais sans être étudiée ou officialisée linguistiquement. En effet, la LSF n'a été reconnue à part entière qu'en 2004 ! Par conséquent, de nombreuses nuances de vocabulaire ou de concepts de la langue française n'ont pas encore leurs équivalences en LSF, des paraphrases sont souvent nécessaires et ceci est parfois complexe pour l'interprétation entre les deux langues.

---

<sup>1</sup> Elisabeth Revérand-Gougeon est interprète en langue des signes (témoin du film documentaire « Signer la vie », documentaire de Céline Thiou, MITIKI) et Présidente de *Tours 2 mains*.

Ex : le médecin pose un diagnostic de scoliose à une personne sourde. En LSF, la scoliose trouve sa traduction dans la périphrase: « colonne vertébrale courbée latéralement » ce qui répond aussi à la culture « visuelle » de la langue. Cependant il est important que l'interprète épelle aussi le terme du diagnostic afin que la personne sourde ait accès à ce terme dans l'autre langue. Mais est-ce que l'interprète n'est pas mise à mal dans sa fidélité au message puisqu'un locuteur entendant français ne connaissant pas le terme de « scoliose » aurait demandé une explication au médecin?

### **Les différents aspects de la contextualisation situationnelle difficiles à gérer pour l'interprète français / LSF :**

- Dans un souci de « confort » de traduction et surtout de respect pour le patient, il est récurrent que ce soit le même interprète qui traduise le suivi médical d'une personne sourde. En effet, les situations d'interprétation en milieu médical concernent l'intimité et l'intégrité des personnes, déontologiquement, il est donc évident qu'un « défilé » d'interprètes différents soient inapproprié dans ce contexte. Aussi, étant au courant du problème et de l'anamnèse de la personne, l'interprète, grâce au contexte, cerne mieux la cohérence des propos des deux locuteurs. Cependant, ayant peut-être parfois trop de connaissances de la situation, la frontière entre ce qui est exprimé réellement et tout ce que l'on connaît peut-être facilement franchie.

Ex : si l'on traduit les résultats d'IRM pour un patient mais qu'ensuite ce même patient n'en parle pas à son médecin, cela est peut-être exprimé sciemment ou pas et l'interprète doit le respecter. Or si la personne sourde commence émettre un propos proche de ce qui a été dit à cette IRM, l'interprète doit suivre seulement ce qui est dit à l'instant T et non pas de ce dont il se souvient !

- Aussi, même si les personnes sourdes ont leur propre langue et culture, elles ne viennent pas d'un autre pays et portent un handicap. Ce handicap apporte une autre dimension à gérer que seulement le registre de langue pour l'interprète. En effet selon comment le patient sourd ou le professionnel perçoit ce handicap les attentes vis à vis de l'interprète ne sont pas les mêmes, alors que le rôle et la déontologie de l'interprète professionnel doivent rester dans un cadre bien précis.

Ex: la personne sourde attend parfois de l'interprète plus qu'une simple traduction mais aussi un « accompagnement » ou une explicitation des propos implicites: ce que l'interprète, dans un souci de neutralité et de fidélité au message, ne peut faire. Il arrive aussi que la personne sourde, sachant que l'interprète connaît ses antécédents médicaux, pense que celui-ci va expliciter ce qu'il émet en LSF implicitement.

- De la même façon, les professionnels du milieu médical ne nous perçoivent pas toujours comme des interprètes entre deux langues mais plutôt comme d'une aide pour ces personnes qui ont un handicap telles que des éducateurs ou des personnes de la famille qui vont pouvoir réexpliquer ou s'occuper de la personne, alors que ce n'est pas du tout notre place. Un travail d'informations sur notre métier est donc souvent nécessaire pour réajuster les attentes de chacun, mais cela est parfois inutile si l'interprète trouve sa place dans la situation de communication.